

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Œuvre : Contes amoureux](#)[Collection](#)[Édition : \[s.d.\] Denis de Harsy Contes amoureux \(étude des péritextes et d'un conte\)](#)[Collection](#)[Exemplaire : \[s.d.\] \[Denis de Harsy\] Contes amoureux](#)[BnF](#)[Item](#)[Texte analysé : s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 7](#)

Texte analysé : s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 7

Auteurs : Flore, Jeanne

Informations générales

TitreTexte analysé : s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 7

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Analyse thématique

Thème(s) abordé(s)

- Amour malheureux
- *Fortuna labilis*
- Glorification du parfait amour
- Jalousie
- Vengeance

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Transcription du texte

TranscriptionCompte septiesme par Madame Briolayne Fusque : touchant les mauvaies fortunes de messire Guillien de Campestain de Rossillon.
Or sur l'issuë du soupper va dire en ceste maniere madame Briolayne Fusque, belle & (K 8 r°) amoureuse Dame au possible, & laquelle pour avoir la possession du cœur d'ung vray & loyal sien Amant, se tenoit toute heureuse & toute riche en Amours. Attentivement j'ay les pointz notez du compte de la jeune Cassandre. Laquelle chose m'a incitée, mesmement pour augmenter les terreurs au cœur de

celle horride & froide femme, que voyez là seoir pasle & en silence versant en son coeur ne sçay quelle chose de cruel, de y adjoûter encores : & dire pleinement que la cruelle vengeance prinse de la mort de Guillien de Campestain peult rendre tesmoingnage en quelle reverence, & honneur estoient soubstenus & emparez les loyaulx Amants : Cestuy Guillien de Campestain estoit ung Gentilhomme du pays de Rossillon, de bonne & grosse maison & parentée. Dont les excellentes vertus & bonne grace, de quoy à sa naissance par madame nature il avoit esté amplement pourveu & enrichy, n'admoindrissoient en rien le lieu de sa dicte naissance, mais l'augmentoient tres grandement, de maniere qu'il estoit de chascun, qui le cognoissoit aymé, & chery. Il estoit beau à merveilles, droict, & advenant en toutes ses actions : & jamais de chose ne se mesloit qu'il n'en sortit avec son grand honneur : fut à manyer tout genre d'armes à pied & à cheval, fut à se trouver avec les Dames & damoiselles : desquelles invisiblement à peu de peine il sembloit desrober les cœurs. Quand il chantoit quelque motet qu'il eust composé nouvellement (car il fut tres excellent poète de son temps, & encores en restent (K 8 v°) ses eloquentes & doctes oeuvres, ou la perle des Italiens Poètes Messire Francois Petrarche a es puisé subtilement plusieurs sonnetz on eust proprement dit qu'il n'estoit possible trouver en tout le monde voix si harmonieuse & sonante. Et à vray dire on pense que Orpheus & Linus tous deux engendrez de Apollo Dieu de la Musique, ne furent oncques à comparer à cestuy cy. Davantaige il estoit tant beau parleur tant estoit sa loquence necte & expédiée, que rien plus. Au faict de danser & baller on l'estimoit sans faveur le paragon & le vray patron à tous qui s'en vouloient mesler. En son habit il n'estoit aulcunement superflu, ny rustique, ains y tenoit ung louable & honneste moyen. Mais surtout il prenoit gros deduict à la chasse, & là joyeusement la plus part du temps il se occupoit.

[Illustration]

Comment la Duchesse de Rossillon fut Amoureuse de Guillien de Campestain. (L 1 r°)

Doncques messire Guillien fut par son honnesteté & beaulté tant recommandé envers tous, mesmement envers les belles Dames, que le plus souvent sortoient entre elles plusieurs griefves contentions à qui l'auroit pour sieur & amy : & estoient les pauvretes en continuel soucy pour luy, mais gaigna les pris la Duchesse de Rossillon belle & jeune princesse aultant que aultre de son temps. Si eussent esté les Amants plus que heureux. Mais Fortune, qui ne laisse jamais en paix ceulx, qui sont en bonheur & joye trop longuement, qu'elle ne leur mesle quelque brouet de son amaire & tres aigre Cuysine, eust envie sur messire Guillien en telle sorte que je vous diray. Icelle Dame n'avoit pas demeuré encores demy an avec Raymon de Castel son mary, qui n'estoit de beaucoup si gentil en toutes facons, quand elle devint à l'instigation de celle beaulté & bonne grace (ou plustost, pource que Amour, qui s'esbat à remettre tousjours quelque'ung sous sa domination) amoureuse de Guillien : voire en telle sorte qu'il n'est possible de le plus estre. Tout son bien & solas reposoit en la veuë & compaignie de son jeune & nouvel amy : & toute sa tristesse se retrouvoit en l'absence d'icelluy mesme. Ne passa doncques guieres de temps qu'elle par malheur de fortune, & pour autant aussi qu'elle n'estoit assez experte au faict d'aymer, s'entrobliâ au dissimuler. (L1 v°) Raymon de Castel se courroussa à sa femme pource qu'elle ayme aultre que soy, la menassant de s'en venger.

[Illustration]

Parquoy Raymon assez facilement eust congnoissance de l'amour alienée. Il en eust bien (mes Dames) en son cœur telle melancolye, raige, & jalouzie, que presque il en mourait. Si ne se peult oncques tenir de s'en complandre mortellement à sa

femme en la menaceant de la tuer, s'il la rencontroit en la compagnie de Guillien. Mais bien peu de compte fait de telle deffense: Car comme vous congnoissez (mes dames) là n'est le moyen plus court aux mariz pour nous garder d'aymer, & plustost diray je, ce sont incitemens davantaige à porter amour plus eschauffée en la chose deffenduë & prohibée. Or Raymon de Castel appercevant qu'il n'y avoit ordre ne voulut neantmoins refuir au remede, qui est commun à nos jaloux: c'est de battre & tourmenter la Dame, ains delibera de tuer Guillien, esperant que luy mort seroit aussi estaincte celle constante & ferme Amour. (L 2 r°)

De faict (que je le vous face court) advint que au retour de la chasse il va lui sixiesme rencontrer Messiere Guillien tout seul fors seullement d'ung paige menant deux levriers en laisse, il portoit ung oiseau sur le poingt & s'en revenoit à Rossillon joyeux à merveilles, & chantoit un sonnet qu'il avoit composé ce jour là à la louenge de sa mieulx aymée. Raymond appercevant de loing son ennemy ressembloit au Tyrans du temps passé qui faisoient martyriser les pauvres Chrestiens, desquelz la cruauté, l'ire, & courroux surpasse l'indignation des Lyons. Soubdain il brusle d'ire ardante, & s'esmouvant à la maniere des Titans, s'escrie horriblement. Certes traistre meschant icy vous comperrez vostre tresor de luxure, que vous avez en ma femme long temps exercée. A celle voix cruenta & de mort, messire Guillen fut esperdu oultre mesure & gemist pour non avoir lieu de refuge. Assez se veult excuser, mais le Duc qui avoit juré la mort de luy, ne le voulut oncques ouyr, il gette ung grand coup d'espée que Guillen receut sur son manteau.

Comment le pauvre Guillien fut mis à mort cruelle par le Duc de Rossillon & ses gens. (L 2 v°)

[Illustration]

Alors les gens du Duc à son exhortation commencerent à l'assaillir à la façon des chiens qui assaillent le cerf aux bois. Guillien se deffent de toute sa puissance, leur reprochant trop leur lacheté d'assaillir ung homme seul : imploroit tres piteusement les Dieux à son aide. Longuement dura la meslée par ce que l'assailly se deffendoit comme pour saulver la vie, mais ennemys estoient trop. Combien qu'en troys coups qu'il rua cheurent mors le cousin du Duc et deux aultres. Quoy voyant Raymond comme homme enraigé s'escria Seigneurs, nous eschappera ainsi ce ribault ? A ce cry eulx troys ensemble se ruerent sur luy. Ainsi restat mort en la place le meilleur, le plus beault, le plus honneste, le plus gratieux, le plus aymé et debonnaire Chevallier qui se trouva pour lors. Dont fut grande pitié : & par le Duc commise une des plus meschantes trahisons, qu'on pourroit pourpenser : & certes en celluy trop funeste, trop malheureux jour digne d'estre marché à tous temps de croye noyre, les Muses perdirent l'ung de leurs (L 3 r°) meilleurs enfans.

L'execrable Duc non encores content de veoir son ennemy occis, duquel la dignité des beaulx cheveux dorez au paravant surpassants la beaulté de ceulx de Euphorbus Troyen: estoit deturpée & soillée par le sang méslé de pouldre, luy va fendre l'estomach, & en tira le cœur dehors, qu'il emporta avec soy : si le fait mettre apres en potaige & menger à sa femme. Quand elle l'eust mengé : Qu'en dictes vous, dit il, Dame, de celle viande ? est elle bonne ? Pour vray mon seigneur, respond elle, ouy, & est de moult bon goust. C'est le cœur de vostre amy Guillien, dit le Duc.

Comment la Duchesse fut marrye d'avoir mengé le cœur de son amy Guillien.

[Illustration]

A celle parolle devint la Dame toute pleine de douleur, qu'elle ressembla le petit enfant qu'on ne oyt au commencer ses pleurs, apres s'esclata en tant amere lamentation, que quiconques fut lors (L 3 v°) present, en print pitié. Hai meschant

& cruel homme tu m'as presentement faict menger une si delicieuse viande que je n'en gousteray jamais de plus savoureuse. Ce dit, se serrant le cœur par incroyable detresse, cheut sur le pavement : & l'esprit d'elle, qui ne pouvoit rester seul sans l'ame de Guillien, s'envola vers le ciel, abandonnant son corps froit & sans couleur. Or fut tantost la nouvelle par tout espardee de la cruaulté de Raymon : si que le Roy Alphonse d'Aragon adverty incontinent alla à main armée contre le cruel, & tant luy fit il forte guerre qu'il le print en ung fort chasteau : & pour punition de son mesfait le fait mourir en prison perpetuelle. Apres ce, fait eslever les corps de Guillien & de son amye en une riche chasse d'or sus quatres colonnes de ambre moult richement tout au devant du grand temple de Rossillon : où les dames de la Province par longue espace de temps continuerent d'aller faire leurs oblations, y respendans chapeaulx de fleurs en l'honneur & reverence du saint Amour. Si doncques dame Cebille les roys & peuples ont tant estez offensez par le mesfait & cruaulté de Raymon, pensez vous que l'Amour és dames soit chose improbe & digne de reprehention ? Quant est de moy : je n'estime de si haulte divinité aulcune mauvaïse chose : j'en suis toute resolute, vous signifiant que si le myen amy estoit icy present, luy monstreroys cette nuyct quelle est mon affection envers lui, assez laissant celle miserable gemir & plaindre eternellement. Alors qu'elle eust achevé de dire, (L 4 r°) tous se leverent de table, & [après] avoir dansé quelque piece, sur l'heure de deux heures apres minuict se retirerent pour dormir. (L 4 v°)

Transcripteur.rice Transcription élaborée par les étudiants du Master LLEAP/
Master européen en études françaises et francophones (MEEF) de l'Université Ca'
Foscari Venise, a.a. 2020-2021

Chargé.e de la révision Transcription élaborée par les étudiants du Master LLEAP/
Master européen en études françaises et francophones (MEEF) de l'Université Ca'
Foscari Venise, a.a. 2020-2021

Analyse de la nouvelle

Analyse des personnages-types

- La mal mariée
- Le chevalier-poète-amant parfait
- Le mari jaloux et cruel
- Le rétablissement de l'ordre
- Les loyaux amants

Analyse des personnages

- Guillien de Campestain représente l'amant parfait, à la fois chevalier loyal et vaillant et poète. Il réunit toutes les qualités courtoises, chevaleresques, poétiques et galantes. Noble de naissance et d'esprit, il est doué d'une beauté sans égal et incarne un modèle de raffinement et d'élégance sans excès. Il est aimé et apprécié par tout le monde et surtout par les dames, incapables de résister à son charme. Poète de grand talent, imité par Pétrarque lui-même, il a une voix magnifique et harmonieuse.
- La figure topique de la mal mariée est représentée par la Duchesse de Rossillon, épouse de Raymon de Castel. Jeune et belle, mais malheureuse en raison de son mariage avec un homme jaloux et violent, elle tombe éperdument amoureuse de Guillien de Campestain, mais leur amour, découvert par le mari jaloux, les amène à une mort tragique. Avec Guillien, elle forme le couple des "loyaux amants", voués au "service d'Amour". Leur

amour malheureux et tragique sera célébré après leur mort par tous les "loyaux amants": le cercueil qu'ils partagent devient le symbole de leur union immortelle et un lieu de pèlerinage en l'honneur d'Amour.

- Le personnage topique du mari jaloux et cruel est représenté par Raymond de Castel, Duc de Rossillon. Sa fonction d'antagoniste déloyal et la description de son caractère et de sa conduite marquent une opposition très forte par rapport à la figure idéalisée de Guillien.
- Le roi Alphonse d'Aragon rétablit l'ordre de la loi après la mort des amants. Il punit le mari et glorifie les amants morts en faisant ériger leur tombeau en l'honneur d'Amour.

Lieu(x) du récitLe "pays de Rossillon"

Formulation explicite d'une moraleLa morale est énoncée à la fin du conte dans le discours délibératif de la devisante, Mme Briolayne Fusque : il faut s'opposer à l'impair mariage, même par l'adultère. L'amour hors mariage entre 'loyaux amants' est tenu "en honneur et révérence".

Présence d'éléments descriptifs

- Adjectifs qualificatifs caractérisant les personnages et regroupés le plus souvent en des binômes synonymiques
- Adverbes
- Superlatifs évoquant les qualités de Guillien et créant un effet d'hyperbole

Analyse de la nouvelle

Modalité(s) du tragique

- Commentaires et déploration de la part du narrateur qui souligne l'horreur du meurtre de Guillien et le tragique de la scène du déchirement de son corps.
- Lexique fortement marqué par la présence d'éléments évoquant la violence, la cruauté et l'horreur, surtout dans la scène de l'assassinat de Guillien.
- Silence tragique et inhibition de la parole chez la Duchesse à l'acmé de sa souffrance.
- Sur le plan narratif : enchaînement de situations qui, d'une condition de bonheur, même si fugace (l'amour partagé entre Guillien et la Duchesse) évoluent vers un dénouement sanglant et tragique.
- Tension dramatique de la scène de la prise de conscience de la part de la Duchesse d'avoir mangé le cœur de son amant.
- Thème de la *Fortuna labilis* dont les amants sont victimes: c'est une force qui les dépasse et qui "ne laisse jamais en paix ceux qui sont en bonheur et joie trop longtemps".

Informations sur la notice

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUFR) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légalesFiche : Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUFR) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Flore, Jeanne, Texte analysé : s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 7, s.d.

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/122>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 01/03/2021 Dernière modification le 24/03/2025

ne vous voudriōs aucunemēt presser de demeurer. Auffort, Seigneurs Amys, scaichant aussi quil suffira si despartez dicy demain au plus matin, vous prions de demeurer au soupper. ie suis certaine que plus gros plaisir ne scauriez faire à madame Salphionne nostre bōne, & gratieuse hostesse, pource ne nous refusez point: & vous aultres mes Dames priez les en, chascune endroit soy. Adoncques toutes les Dames se mirent en deuoir de les arrester, & mesmes madame Salphionne ce pendant faict desrober les selles aux cheuaulx. Parquoy eulx se voiant ainsi pressees saccoderēt de demeurer ce soir: les tables furent incontinent dressées, si lassirent en pareil ordre que au disner: & les traicta madame Salphionne avec vne si grande opulence de viandes precieuses & delicates, que mieulx on neust peu en la ville.

*Fin du sixiesme Compte
Amoureux.*

Compte septiesme par Madame Briolayne fusque: touchāt les mauuaises fortunes de messire Guilliē de Campestain de Rossillon.

OR sur lissuē du soupper va dire en ceste maniere madame Briolayne Fusque, belle &

Comptes Amoureux.

amoureuse Dame au possible, & laquelle pour auoir la possession du cœur d'ung vray & loyal sien Amant, se tenoit toute heureuse & toute riche en Amours. Attentifiquement iay les poinctz notez du compte de la ieune Cassandre. Laquelle chose ma incitée, mesmement pour augmenter les terreurs au cœur de celle horrible & froide femme, q̄ voiez là seoir passe & en silence versant en son cœur ne scay quelle chose de cruel, de y adiouter encores : & dire pleinement que la cruelle vengeance prinse de la mort de Guillien de Cāpestain peult rendre tesmoingnage en quelle reuerence, & honneur estoient soubstenus & emparez les loyaux Amants: Cestuy Guillien de Cāpestain estoit vng Gentilhōme du pays de Rossillō, de bōne & grosse maison & parentce. Dont les excellētes vertus & bōne grace, de quoy à sa naissance par madame nature il auoit esté amplement pourueu & enrichy, nadmoindrissioiēt en riē le lieu de sa dicte naissance, mais laugmētoiet tresgrādemēt, de maniere q̄l estoit de chascū, qui le cognoissoit aymē, & chery. Il estoit beau à merueilles, droict, & aduenant en toutes ses actions: & iamais de chose ne se mesloit quil nen sortit avec son grand honneur: fut à manier tout genre darmes à pied & à cheual, fut à se trouuer avec les Dames & damoiselles: desquelles inuisiblement à peu de peine il sembloit desrober les cœurs. Quand il chantoit quelque motet quil eust composé nouuellement (car il fut tres excellent poète de son temps, & encores en restent
ses

ses eloquentes & doctes oeuvres, ou la perle des Italiens Poètes Messire Francois Petrarque a espuisé subtilement plusieurs sonnetz on eust proprement dit quil nestoit possible trouuer en tout le monde voix si harmonieuse & sonāte. Et à vray dire on pense que Orpheus & Linus tous deux engendrez de Apollo Dieu de la Musique, ne furent oncques à comparager à cestuy cy. Dauantaige il estoit tant beau parleur tant estoit sa loquence nette & expedice, que riens plus. Au faict de dāser & baller on lestimoit sans faueur le paragon & le vray patron à tous qui sen vouloient mesler. en son habit il nestoit aulcunement superflu, ny rustique, ains y tenoit vng louable & hōneste moyen. Mais sur tout il prenoit gros deduiēt à la chasse, & là ioyeusement la plus part du tēps il se occupoit.



Commēt la Duchesse de Rossillon fut
Amoureuse de Guillien de Campestain.

L

Comptes Amoureux.

Doncques messire Guillien fut par son honnesteté & beaulté tant recommandé enuers tous, mesmement enuers les belles Dames, que le plus souuent fortoient entre elles plusieurs griefues contentions à qui lauroit pour sieur & amy: & estoient les pauuretes en cōtinuel soucy pour luy, mais gaigna le pris la Duchesse de Rosillon belle & ieune princesse aultant que aultre de son temps. Si eussent esté les Amâts plus que heureux. Mais Fortune, q ne laisse iamais en paix ceulx, qui sont en bon heur & ioye trop longuement, quelle ne leur mesle quelque brouet de son amaire & tresaignre Cuyfine, eust enuie sur messire Guillien en telle sorte q ie vous diray. Icelle Dame nauoit pas demeuré encorez demy an avec Raymō de Castel son mary, qui nestoit de beaucoup si gentil en toutes facons, quād elle deuint à linstigation de celle beaulté & bonne grace (ou plustost, pource que Amour, qui sesbat à remettre tousiours quelque chose sous sa domination) amoureuse de Guillien: voire en telle sorte quil nest possible de le plus estre. Tout son bien & solas reposoit en la veuë & compagnie de son ieune & nouuel amy: & toute sa tristesse se retrouuoit en labsence dicelluy mesme. Ne passa doncques guieres de temps quelle par malheur de fortune, & pour autant aussi quelle nestoit assez experte au faict daymer, sentrobia au dissimuler.

Raymon de Castel se courrousse à sa femme pource quelle ayme aultre que soy, la menassant de sen venger.



PArquoy Raymon assez facilement eust congnoissance de lamour aliencie. Il en eust bien (mes Dames) en son cœur telle melācolye, raige, & ialouzie, q̄ presque il en mouroit. Si ne se peult on cques tenir de sen cōplaindre mortellemēt à sa femme en la menaceāt de la tuer, sil la rencōtroit en la cōpaignie de Guillien. Mais bien peu de cōpte fait de telle deffense: Car cōme vous congnoissez (mes dames) là nest le moyen plus court aux mariz pour nous garder daymer, & plustost diray ie, ce sont incitemēs dauātaige à porter amour plus eschauffée en la chose deffenduē & prohibée. Or Raymō de Castel apperceuāt q̄ ny auoit ordre ne voulut neantmoins refuir au remede, q̄ est cōmun à nos ialoux: cest de battre & tormenter la Dame, ains delibera de tuer Guilliē, esperāt que luy mort seroit aussi estaincte celle cōstāte & ferme Amour.

L ij

Comptes Amoureux.

De fait (que ie le vous face couit) aduint que au retour de la Chasse il va luy sixiesme rencōtrer messire Guillien tout seul fors seullemēt dūg paige menāt deux leuriers en laisse, il portoit vng oiseau sur le poingt & sen reuenoit à Rossillō ioyeux à merueilles, & chātoit vng sonnet quil auoit cōposé ce iour la à la louēge de sa mieulx aymée. Raymon apperceuant de loing son ennemy ressembloit au Tyrās du tēps passé qui faisoiet martyriser les pauvres Chrestiens, desquelz la cruaulté, lire, & courroux surpasse lindignation des Lyōs. Soudain il brusle dire ardāte, & sescouuant à la maniere des Titans, fescrie horriblemēt Certes traistre meschāt icy vous cōperiez vostre tresorde luxure, que vous auez en ma femme long tēps exercée. A celle voix cruēte & de mort, messire Guillien fut esperdu outre mesure, & gemist pour nō auoir lieu de refuge. assez se veult excuser, mais le Duc qui auoit iurē la mort de luy, ne le voulut oncqs ouyr, il gette vng grand coup despée que Guillien receupt sur son manteau.

Comment le pauvre Guillien fut
mis à mort cruelle par le Duc
de Rossillon &
ses gens,



A Lors les gens du Duc à son exhortation cō-
 mencerent à lassaillir à la facon des chiens q
 assaillēt le cerf au boys. Guillien se deffent de tou
 te sa puissance, leur reprochant trop leur lacheté
 dassaillir vng homme seul: imploroit trespiteuse-
 ment les Dieux à son ayde, Longuement dura la
 meslée par ce que lassaillly se deffendoit comme
 pour sauluer la vie, mais les ennemys estoient
 trop. Combien quen troys coups quil rua cheu-
 rent mors le cousin du Duc & deux aultres. Quoy
 voiant Raymō comme hōme enraige sescria, Sei-
 gneurs, nous eschappera ainsi ce ribault? A ce cry
 eulx troys ensemble se ruerent sur luy. Ainsi re-
 stat mort en la place le meilleur, le plus beault, le
 plus honnestes, le plus gratieulx, le plus aymé &
 de bonnaire Cheuallier qui se trouua pour lors.
 Dont fut grande pitie: & par le Duc commise vne
 des plus meschâtes trahison, quon pourroit pour
 penser: & certes en celluy trop funeste, trop ma-
 lheureux iour digne deestre merché à tous temps
 de croye noyre, les Muses perdirent lung de leurs

L iij

Comptes Amoureux.

meilleurs enfans. L'execrable Duc non encoré content de veoir son Ennemy occis, duquel la dignité des beaulx cheueulx dorez au parauant surpassants la beaulté de ceulx de Euphorbus Troyen: estoit deturpée & soillée par le sang mêlé de pouldre, luy va fêdre le stomach, & en tira le cœur dehors, quil emporta avec soy: si le feit mettre apres en potaige & manger à sa femme. Quand elle leust mengé: Qu'en dictes vous, dit il, Dame, de celle viande: est elle bonne? Pour vray mon seigneur, respōd elle, ouy, & est de moult bon goust. Cest le cœur de vostre amy Guillien, dit le Duc.

Commēt la Duchesse fut marrye dauoir mēgé le cœur de son amy Guillien.



A Celle parolle deuint la Dame toute pleine de douleur, quelle ressembla le petit enfant qu'on ne oyt au cōmencer ses pleurs, apres sesclata en tant amere lamētation, que quicōques fut lors

present, en print pitié. hai meschāt & cruel hōme
tu mas presentement faict menger vne si delicieu-
se viande que ie nen goulteray iamais de plus sa-
uoureuse. Ce dit, se serrant le cœur par incroiable
detresse, cheut sur le pavement: & l'esprit d'elle, qui
ne pouuoit rester seul sans lame de Guillien, s'en
vola vers le ciel, abandonnant son corps froit &
sans couleur. Or fut tantost la nouuelle par tout
espādue de la cruaulté de Raymon: si que le Roy
Alphōse d'Aragō aduerty incōtinant alla à main
armée contre le cruel, & tant luy fit il forte guerre
quil le print envng fort chasteau: & pour punitiō
de son messaiēt le fait mourir en prison perpetuel-
le. Apres ce, fait eleuer les corps de Guillien & de
son amye en vne riche chasle dor sus quatres colō-
nes de ambre moult richement tout au deuant du
grand tēple de Rossillon: ou les dames de la Pro-
uince par longue espace de tēps continuerent dal-
ler faire leurs oblations, y respendans chapeaulx
de fleurs en lhōneur & reuerēce du saint Amour.
Si dōcques dame Cebille les roys & peuples ont
tant estez offensez par le messaiēt & cruaulté de ray-
mon, pensez vous que l'Amour es dames soit cho-
se improbe & digne de reprehention? Quant est
de moy: ie nestime de si haulte diuinité aulcune
mauluaise chose: ien suis toute resolute, vous signi-
fiant que si le myen amy estoit icy present, luy mō-
streroys ceste nuyēt quelle est mō affection enuers
luy, assez laissant celle miserable gemir & plaindre
eternellement. Alors quelle eust acheuē de dire,

Comptes Amoureux.

tous se leuerent de table, & auoir dansé quelque
piece, sur l'heure de deux heures apres minuiet se
retirerent pour dormir.

Jeanne flore

Chanson

Jeanne Flore au lecteur.

Madame Madame Fusque aiant fourny son cōpte
boire D'amour, leq̃l les cœurs endurez dōpte,
dans Je t'ay voulu pour la conclusion
e + par Bien aduertir que tout ce, est fiction
De poësie. Et pource donc ne gloses
Point aultremēt en mō œuure les choses,
Quelles ne sont à mon desauantaige.

Je blasme icy limpareil mariaige:
Aussi de vray est il bien à blasmer:
Quād il en viēt vng fruiet tāt fort amer
Que le solas, par la disconuenance
Des Mariez, se tourne en desplaisance.

fin du compte

Fin des Comptes Amoureux

Imprimés nouuellement

à Lyon.

